

prie, je me sens renaître... c'est si beau et si salubre une larme pure, une larme d'ange !"

Madeleine craignant que le malade se refroidit brusquement essaya de ramener les couvertures sur ses bras ; Roscoff résistait. Une sorte de lutte s'engagea ; et comme les yeux de la jeune fille étaient obscurcis par les pleurs, une larme brûlante tomba sur les mains nerveuses du malade.

Il pâlit, ferma les paupières et se renversa sur ses oreillers. En ce moment Marianic entra dans la chambre.

Son visage resplendissait d'une étrange joie. Elle courut au lit de Roscoff, appuya sa main sur l'épaule du blessé et s'écria d'une voix vibrante :

"Capitaine aux mains rouges, il faut te réveiller... la trompette de l'ange a retenti... les morts quittent le cercueil... tu vas laver tes mains du sang qui les tache. Roscoff, fusses-tu mort, je vais dire un nom qui te ferait revivre : "Kéroulas ! Kéroulas !"

Le blessé ouvrit les yeux et les fixa sur Marianic.

La pauvresse de la Grand'lande se pencha vers le capitaine :

"L'aigle revient à son aire, l'exilé quitte son île ; au nom d'Anaik, la sœur de Brutus te le jure sur son salut, Kéroulas va revenir..."

La raison ne jetait pas encore ses lueurs divines dans le cerveau du malheureux ; cependant il répéta lentement : Kéroulas... le beau jeune homme ! le beau et vaillant soldat ! Kéroulas ! il ajouta comme s'il se fût trouvé au sein d'un imminent danger : "A moi ! Kéroulas ! à moi !"

—Taisez-vous, Marianic, dit Madeleine d'une voix étouffée ; ne voyez-vous point qu'en revivant ce souvenir, vous augmentez son mal ?

—Il faut que la crise ait lieu, dit la mendiante... je le répète, dût-il en mourir ; il faut qu'il le voie et le reconnaisse.

—Mais qui ? qui ?

—Vous aussi, vous doutez de la Providence ?

—Je ne doute pas ! mais ce que vous laissez deviner est impossible...

—Impossible ! levez-vous, Madeleine, demandez un prodige, le prodige se fera ; demandez le bonheur et le bonheur vous sera donné... jurez de devenir la femme du capitaine, et Roscoff sera votre époux bien-aimé.

Madeleine s'appuya chancelante contre le bois du lit.

"Je ne fais point de maléfices, reprit la pauvresse, mais je sais que l'âme de l'homme reçoit d'en haut des impressions que sa volonté doit seconder. Vous avez une bague, Madeleine, cette bague posez-la au doigt de Roscoff et ensuite éloignez-vous ; allez prier..."

La jeune fille obéit sans se rendre compte de l'influence à laquelle elle céda. Elle tira de son cou l'anneau d'or de sa mère, le mit au doigt de Roscoff, puis quitta subitement la maison et se dirigea de nouveau vers l'église.

Aucun remords ne troublait l'âme de Madeleine ; avant la fin du jour elle serait partie, partie pour ne plus revenir... Une chose la frappait d'ailleurs dans les paroles de la pauvresse de la Grand'lande ; celle-ci lui ordonnait de laisser à Roscoff une sorte de talisman, et dans son délire, c'est ce souvenir intime et sacré que regrettait le Capitaine aux mains rouges. Madeleine allait quitter pauvre le riche domaine de Kéroulas ; elle partageait avec celui qui lui avait sauvé la vie l'unique héritage qu'elle tint de sa famille ; gardant pour elle la sainte médaille, elle abandonnait au mourant l'anneau béni par ce prêtre. Il n'était pas probable que le malheureux recouvrât la raison avant la fin de la journée. Il ne la reverrait jamais... seulement quand il reconnaîtrait cette humble alliance du pauvre, il enverrait vers elle la meilleure, la plus reconnaissante des pensées ; Madeleine prendrait dans son âme la place souveraine, la seule qu'elle dût occuper et dont elle était si digne !

A peine l'eut-elle glissé au doigt du malade que celui-ci ferma instinctivement la main. Le cœur primait encore l'intelligence endormie.

Quand Madeleine entra dans la cabane de Roscoff le prêtre s'y trouvait.

Marianic avait disparu, et à son tour elle restait prosternée dans la chapelle, bénissant Dieu avec des sanglots de lui avoir permis de retrouver l'enfant de ses maîtres. La pauvre femme à demi-visionnaire, et dont les intuitions ressemblaient à des prophéties ve-

nait de voir s'accomplir la moitié du prodige demandé ; l'autre ne pouvait tarder davantage, car si Kéroulas revenait, ce devait être pour le bonheur de Roscoff ; et Roscoff ne pouvait être complètement heureux s'il ne devenait le mari de Madeleine, et jamais la nièce de Noirot ne consentirait à épouser l'ancien capitaine de la *Thénis* si elle ne pouvait lever haut la tête.

Le bonheur de tous dépendait maintenant de Noirot.

Cette âme troublée par tant de passions mauvaises que toute la lie était remontée à la surface, ne semblait devoir être accessible à aucun sentiment honnête et généreux. Il se forme dans certaines consciences une sorte de gale morale obstruant les pores. Rien de bon n'y pénètre plus ; la voix des anges n'y arrive jamais : le remords ne les atteint même pas dans ses mains puissantes ; elles croupissent dans leur fange immense, sans rêver même une transformation ; l'immutabilité de la foi les épouvante au lieu de les consoler... Noirot usurier, voleur, traître, assassin ; Noirot pourvoyeur de la guillotine, sacrilège et régicide, vivait dans un cercle sombre.

L'avarice dominait toutes les autres passions ; elle les absorbait à son profit.

Il avait voulu être riche, il l'était ; sur cette jouissance de posséder, de compter, de palper de l'or, il ne se blasait pas. Pendant de longues années, et jusqu'à l'achèvement de son œuvre qui était la restauration complète de Kéroulas, il ne dévia pas une seule fois de la ligne de conduite qu'il s'était tracée ; la logique de la passion équivalait pour sa sûreté à la logique de l'intelligence.

Noirot pareil à un cheval dont on garnit la tête d'oreilles pour l'empêcher de regarder à gauche ou à droite et de se distraire ainsi du droit chemin, arrivait à son but comme le boulet lancé, comme la lumière produite. Seulement en raison de la puissance de désir qui est le partage de l'homme et qui atteste à la fois sa grandeur et sa faiblesse, quand Noirot se trouva en possession d'une fortune immense ; quand, jetant les yeux autour de lui, il constata que toutes les terres voisines lui appartenaient ; quand il eut achevé le dénombrement de ses prés, de ses champs, de ses bois, de ses étangs ; quand il se dit avec orgueil qu'il possédait un château garni de tourelles et une chapelle dont il avait fait restaurer les tombes, il chercha quel autre but il lui restait à atteindre : il en trouva un : la considération.

Il s'était attaché à Madeleine.

Cette jeunesse rafraîchissait son sang appauvri ; il oubliait ses cheveux blancs en voyant cette tête blonde ; l'innocence de cette âme lui semblait une égide à mettre en lui et la justice de Dieu ; la pensée d'être séparé de Madeleine ne lui était jamais venue, même dans l'hypothèse d'un mariage. Il comptait imposer à son gendre l'obligation de laisser en cas d'absence sa jeune femme à Kéroulas. Il fallait qu'il vit Madeleine, qu'il entendit sa voix. A mesure que s'achevaient les travaux des restaurations de Kéroulas, à mesure que Noirot, secondé par un secrétaire habile et des fermiers honnêtes, fut moins obligé de s'occuper de ses affaires, il éprouva d'une façon plus absolue le besoin d'avoir auprès de lui l'enfant de sa sœur. Quand elle était là, les visions du passé s'éloignaient. Longtemps il nia le remords, longtemps il rangea les fantômes au nombre des contes de vieilles femmes ; mais il fut cependant obligé de convenir qu'il y avait du vrai dans ces rêves, et que la conscience outragée se venge en évoquant ceux que le coupable s'efforce d'enfermer une seconde fois dans la tombe.

La résolution de Madeleine nettement exprimée à Noirot, quant à l'origine de sa fortune, l'émut sans l'inquiéter. Il redoubla d'efforts pour conclure un mariage difficile ; et quand Madeleine l'obligea de chasser les parasites, les intrigants, les faux gentils-hommes et les aventuriers de sa maison, il demeura singulièrement inlécis.

Nous le répétons, il ne pouvait s'imaginer que Madeleine renonça de son plein gré à la possession d'une immense fortune ; lui qui avait commis tous les crimes pour accaparer celle de Kéroulas n'admettait pas que l'on devint volontairement pauvre.

Cependant le silence de Madeleine l'occupait un peu.

Plus cette eau semblait dormante, plus il la croyait profonde.

Il tenta d'obtenir quelques renseignements par Marthon ; la brave femme répondit d'une façon vague qui augmenta la perplexité de Noirot.

(A continuer.)